

Salut, moi, c'est Emel, je suis bisexuelle, féministe, j'aime écrire et j'ai été violée. J'ai peur des hommes, aussi, mais ça, je dois pas trop en parler, parce que ça fait peur aux gens. Il ne se passe pas une seule nuit depuis bientôt un an sans que je ne fasse de cauchemars. Mais ça non plus, je dois pas trop en parler, parce que les gens aiment pas ça, les femmes tourmentées. J'ai des flashbacks de mes viols quand on me touche, des fois. Ça aussi, ça fait fuir les gens.

J'ai essayé d'aller chercher de l'aide pour ça, en décembre. Pour guérir, pis que les gens puissent m'aimer, enfin. Je me sens seule, souvent. J'ai peur d'être seule tout le temps. C'est que les gens que j'ai fréquentés ne veulent pas sortir avec moi: je nécessite trop de travail émotionnel, trop de patience. C'est pas drôle, une amoureuse qui pleure parfois quand on fait l'amour... J'espérais trouver des solutions rapides à mes problèmes, des trucs concrets. Parler à quelqu'un à qui ça ne fait pas peur, ça fait du bien, mais j'ai pas vraiment l'impression que ça m'aide à long terme. J'ai essayé les antidépresseurs, aussi, pis les anxiolytiques, mais ça marche pas vraiment. Une chance que je me suis trouvé une job relaxe! J'avais dû quitter la précédente, parce qu'il y avait trop d'hommes tout le temps. J'ai vraiment peur des hommes et de ce qu'ils peuvent me faire...

Une fois, j'allais vraiment moins bien et j'ai appelé JEVI. J'avais bien précisé que je ne voulais pas voir d'homme, que ça me faisait trop peur. Une travailleuse sociale s'est pointée chez moi. Elle était accompagnée de deux policiers, deux hommes. Les policiers hurlaient et frappaient très fort dans ma porte en me menaçant de m'emmener de force. De force. J'ai fait une crise de panique terrible. Heureusement que mon amie était là pour leur expliquer la situation. Les policiers sont partis, la travailleuse sociale aussi, sans tenter de me calmer. Ç'a été fini pour moi, demander l'aide de professionnels après ça. Je vois toujours ma psy, mais elle me met souvent en colère. J'ai l'impression de la payer 100\$ de l'heure juste pour me dire que ma vie est triste. On dirait que personne ne sait comment dealer avec les victimes... Pour me donner de l'espoir, je regarde en boucle le film Elles Étaient Cinq. La femme, dans le film, y'a un

homme qui tombe amoureux d'elle, ça veut dire que, pour moi aussi, ça se peut.

“Mon poil pubien me protège des agresseurs sexuels, alors je ne peux pas l'enlever. Mon tatouage Ask First, Criss! m'assure que les gens vont respecter mon consentement. Si j'ignore ou suis méchante avec tous les hommes que je croise, ils me laisseront tranquille” Je sais que c'est ridicule, mais c'est rassurant en criss. C'est que j'ai jamais réussi à me faire respecter, j'ai jamais pu dire non... Mais y'a tu vraiment une façon sûre de pas me refaire violer?

1. On a besoin d'éducation sexuelle dans les écoles primaires. Pour qu'on déconstruise ça tout de suite, cette croyance qu'on peut toucher les femmes n'importe quand. Pour apprendre aux enfants qu'elles ont le droit de dire non. Pour qu'elles aient de belles expériences sexuelles en grandissant, qu'on ne les force pas et qu'elles ne forcent personne. Pour que ces enfants soient de bons parents qui ne contribueront pas à la culture du viol.<sup>2</sup> On a besoin de professionnel.le.s qui, non seulement croient, mais savent comment aider les victimes d'agression(s) sexuelle(s) et qui vont nous prendre au sérieux, peu importe qui on est. Des “Mais pourquoi tu t'es pas défendue?”, j'en ai assez entendus.<sup>3</sup> On a besoin de professionnel.le.s qui comprennent les réalités des personnes LGBTQIA+, qui n'essaient pas de psychanalyser mon orientation sexuelle ou l'identité de genre de mes ami.e.s, qui vont genrer correctement mes ami.e.s trans et non-binaires et qui ne vont pas prendre l'asexualité comme une conséquence de l'agression, un problème à régler.